



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR  
No 1786 Rue Ste-Catherine

Le Conte de Monto-Christin

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE I  
La libération

Neuf heures venaient de sonner lentement au cadran de l'église de Moisson, lorsqu'un facteur de la poste s'approcha de la porte de la prison de Montréal. Il souleva et laissa retomber deux fois le lourd heurtoir en fer dont le bruit fit lever un des gardes.

Celui-ci après avoir jeté un coup d'œil sur le visiteur à travers le julas grillé, ouvrit la porte qui grinça sur ses gonds.

Le facteur entra dans la conciergerie de la prison et y déposa une correspondance volumineuse pour le gouverneur.

L'employé de la poste après avoir taillé une bavette de quelques minutes avec des gardes, sortit de la geôle en se disant : je serais curieux de savoir ce que contient la grande enveloppe adressée au gouverneur, c'est un document qui vient d'Ottawa. Il a été expédié du ministère de la justice.

Un garde à la figure coui érosée porta le courrier au gouverneur M. Vallée qui lisait son journal langoureusement assis sur un pliant.



Lettres et journaux furent déposés sur une crédence.

Le gouverneur s'empressa d'ouvrir la lettre portant le timbre du gouvernement fédéral.

Après avoir lu quelques lignes du document officiel sa figure trahit une profonde stupéfaction.

Il se leva de son siège arpeuta la chambre pendant quelques minutes en s'exclamant : Oh ! oh ! Ah ! ah !

Il s'arrêta au milieu de l'appartement et recommença la lecture de la lettre officielle.

—C'est étrange tout de même, se dit-il. Allons, il ne me reste plus qu'à exécuter l'ordre de Sir John.

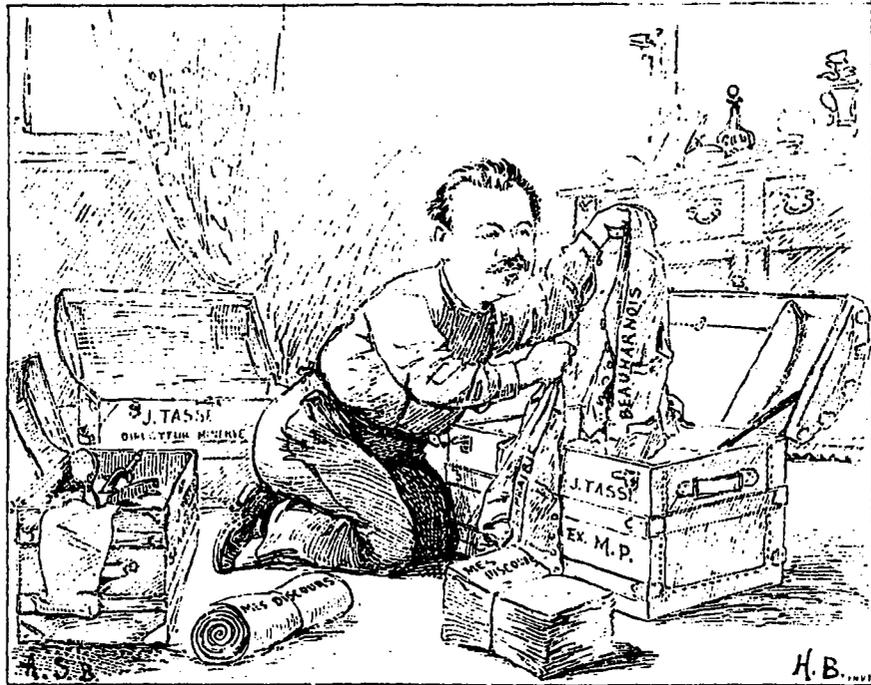
Il pressa un bouton électrique posé sur le mur et quelques instants après un garde parut portant militairement la main à sa casquette :

—Faites venir ici les prisonniers Monto-Christin et Sanslanippe.

—Ils sont au fond de la cour sur le tas de pierres. Je vous les amène dans la minute.

—Je vais descendre immédiatement. Je recevrai les prisonniers dans ma bibliothèque.

Le gouverneur après avoir dépouillé rapidement le reste de sa correspondance, se rendit dans la pièce où était sa bibliothèque.



M. TASSÉ SE PREPARE A PARTIR POUR L'EUROPE

Naturellement il emporte avec lui ses trois valises. Dans l'une d'elles il place ses deux fameuses vestes de Laprairie et de Beauharnois.

Les deux prisonniers ne tardèrent pas à arriver. Ils restèrent dans le corridor en attendant qu'ils fussent appelés à paraître devant le gouverneur.

Celui-ci appela Monto-Christin. Le jeune prisonnier entra dans la chambre et enleva sa casquette.



SA CASQUETTE

M. Vallée le toisa d'un regard rapide et se renversant dans son fauteuil, lui dit :

—Monto-Christin, je viens de recevoir du ministre de la justice une lettre m'informant qu'il exerce à votre égard la clémence royale. Dans quelques minutes vous serez remis en liberté. Comme je prends beau coup d'intérêt à tous ceux qui sont confiés à ma garde, je ne veux pas vous revoir ici. J'ai tenu à vous parler hors de la présence de votre oncle, le père Sanslanippe, parce que j'ai un bon conseil à vous donner. Si vous ne voulez pas finir vos jours au pénitencier de St-Vincent de Paul, dès aujourd'hui vous cesserez tout rapport avec votre parent de Montréal. Avant de vous ouvrir les portes de la prison, je veux m'assurer si vous avez de bonnes dispositions pour l'avenir, et si vous êtes arrêté à la ferme résolution de remplir consciencieusement vos devoirs de chrétien et de citoyen. Vous me feriez un grand plaisir si vous montiez immédiatement à la chapelle. Vous y trouverez le chapelain en train de confesser. Promettez-moi de faire une bonne confession avant de sortir et de suivre les bons avis que vous donnera votre confesseur.

—Je vous le promets, M. Vallée. Je

ferai tout ce que vous voudrez. A l'avenir je serai bon garçon.

—Vous le jurez ?

—Ma grande conscience du bon ieu.

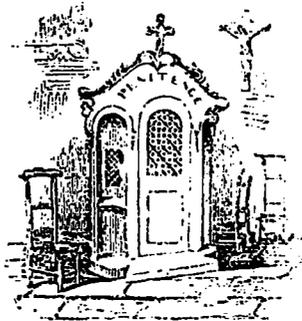
—C'est bien. Sortez et faites entrer le vieux.

Le bonhomme Sanslanippe en présence du gouverneur reçut une mercuriale véhémente et promit de consacrer le reste de ses jours à pratiquer la vertu de tempérance sur une grande échelle.

Il faillit tomber en pâmoison lorsqu'il apprit qu'on lui donnait la clé des champs.

En moins de cinq minutes le père Sanslanippe avait dépouillé l'uniforme des prisonniers pour reprendre ses vieilles loques et voyait ouvrir devant lui la porte de la geôle.

Sur les entrefaits notre héros était monté à la chapelle au troisième étage et s'agenouilla devant le confessionnal.



LE CONFESSONNAL

Il pria avec une ferveur brûlante et promit au bon Dieu de mener une vie exemplaire, quelque cruel que seraient les coups de l'adversité.

Après s'être confessé il descendit à sa cellule et on lui remit les vêtements avec lesquels il était entré dans la prison.

Un quart d'heure plus tard il était en pleine liberté sur la rue Notre Dame.

Où aller ?

J'as au petit Nord assurément. Il devait être fidèle à la promesse qu'il avait faite au gouverneur de la prison.

J'as un son dans son gousset, où trouverait-il un logis pour la nuit ?

Il tourna le coin du chemin Papi neau qu'il monta jusqu'à la rue Ontario.

Il s'arrêta l'âme en proie à une noire mélancolie. Sa pensée se reportait aux beaux jours qu'il avait passés avec Cunégonde. Il se décida à revoir les lieux qui avaient été témoins de ses premiers épanchements dans le cœur de sa cousine.

Il avait appris en prison qu'elle était renfermée chez les sœurs de Ste-Pélagie.

Après une longue promenade méditative sur la rue Ontario, il s'engagea dans la rue St-Hubert, qu'il suivit jusqu'à la rue Dorchester.

Il était alors midi.

Il vit la masse imposante des divers bâtiments qui composent l'Asile de la Miséricorde.

Il examina une à une les fenêtres de tous les étages, s'attendant à y voir paraître d'un moment à l'autre la tête bien aimée de Cunégonde.

Il tourna plusieurs fois autour de l'asile sans voir l'ombre de l'objet aimé.

Il s'arrêta subitement dans sa promenade.

Une idée venait de germer dans son cerveau inculte.

Il n'avait qu'un parti à prendre s'il tenait à revoir sa cousine : c'était de frapper à la porte du couvent et de demander aux religieuses la permission de la voir pendant quelques instants seulement.

Il s'arrêta à cette idée et frappa à la porte du couvent. Une sœur converse se présenta et lui demanda ce qu'il voulait.

—Je voudrais voir une de mes cousines qui est renfermée ici. Elle s'appelle Cunégonde Sanslanippe.

—Cunégonde n'est plus ici depuis dix heures ce matin. Nous ne pouvons la garder. Elle n'était pas encore mère pour notre établissement. Il était question de l'envoyer au Bon Pasteur lorsque la Supérieure a reçu une lettre d'un monsieur qui s'engageait à la prendre à son service.

Je crois qu'elle entrera en place aujourd'hui même.

Monto-Christin sortit du couvent la mort dans l'âme. Il allait donc être éternellement séparée de celle qu'il idolâtrait.

Où la trouver ?

La religieuse avait refusé de lui donner l'adresse du monsieur qu'il l'avait prise à son service.

Monto-Christin alla ensuite promener ses amères réflexions sur les trottoirs en firimite de la rue St-Denis.

(A suivre)